“ Ces droits, tout l’atteste et tout le démontre, sont sacrés.

“ Ils tiennent aux entrailles mêmes du sol, que nous foulons aux pieds. Ils sont inscrits dans les fastes glorieux de notre histoire. Ils seraient depuis longtemps conquis par les sueurs et le sang de nos pionniers et de nos ancêtres, si la nature elle-même n’en avait gravé les titres inaliénables dans un code qu’aucune loi humaine ne saurait détruire.”

Et, dans un magnifique développement sur le droit naturel, l’Archevêque de Saint-Boniface a salué “ ces femmes admirables qui, à Ottawa, montent jour et nuit la garde autour de la liberté scolaire; ces mères de famille et ces institutrices canadiennes-françaises debout, intrépides et calmes, sur le seuil de l’école où les enfants issus de leur cœur ou confiés à leurs soins apprennent, avec la loyauté envers Dieu et envers le Roi, le culte de la patrie, la fierté de la race et le parler des aïeux.”

On imagine l’émotion produite par ces paroles tombant des lèvres du jeune archevêque qui porte si noblement le manteau de Mgr Langevin. Et cette émotion ne fit que grandir lorsqu’à l’hommage, Mgr Béliveau voulut joindre le conseil héroïque.

“ Nous réclamons un droit,” s’écria-t-il, “ et parce que le droit ne meurt pas, nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice.”

Fière parole que saluèrent de longues acclamations et que l’orateur tint à compléter par une formule précise comme un coup de clairon: Jusqu’au bout! — jusqu’au bout pour l’honneur de notre race, pour le salut de l’école catholique et de la Confédération elle-même.

* * *

Au coup de clairon de Mgr Béliveau, Mgr Latulipe apportait un écho d’une émotion poignante et qui mit des larmes aux yeux de centaine de ses auditeurs.

“ Ce que j’ai écrit,” dit-il d’abord — car les trois évêques avaient écrit leur discours — “ je l’ai pesé devant Dieu et devant ma conscience, avec la plus entière sincérité, dans la balance de l’équité et de la justice.”

Et il dit sa peine des souffrances, infligées à ses frères, des atta-